

10 ANS D'ÉVOLUTION

CE QUE LES
ÉLÈVES
DU SECONDAIRE
PENSENT DE
L'ORIENTATION
SEXUELLE



Comité recherche du



GRIS
Montréal

Ce résumé de recherche est basé sur le rapport *Démystification de l'homosexualité : une comparaison sur dix ans* rédigé en 2016 par Amélie Charbonneau, Olivier Vallerand, Liz Edith Acosta, Kevin Lavoie, Sylvie Marcotte, Talia Losier, Frédérick Lalonde, tous membres du Comité recherche du GRIS-Montréal. En plus des auteurs, les membres suivants ont contribué aux réflexions et à l'idéation en réunion : Éric Shannon, Jean-Christophe Cuttaz et Emma Goyette. Sa rédaction s'est faite sous la direction d'Olivier Vallerand, coordonnateur à la recherche, et de Marie Houzeau, directrice générale.

Pour citer ce document :

Charbonneau, Amélie, Olivier Vallerand, Liz Edith Acosta, Kevin Lavoie, Sylvie Marcotte, Talia Losier et Frédérick Lalonde (2017). *10 ans d'évolution : ce que les élèves du secondaire pensent de l'orientation sexuelle*. Montréal : Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal).



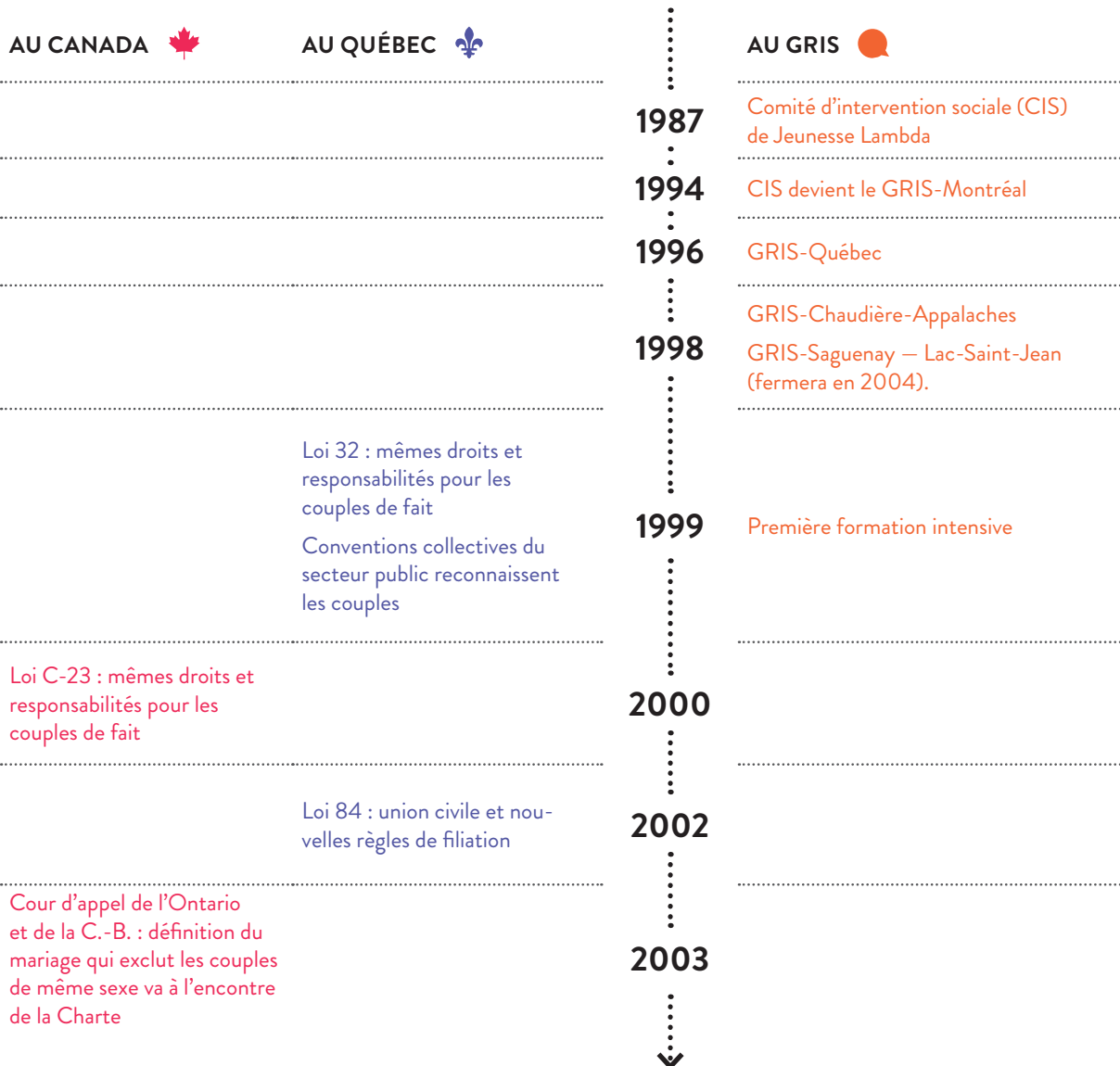
Le GRIS-Montréal (Groupe de recherche et d'intervention sociale) fêtait en 2014 ses 20 ans d'existence. Cet anniversaire représentait l'occasion parfaite pour jeter un regard sur le passé de l'organisme, mais aussi sur les changements à l'échelle de la société québécoise. Le comité recherche du GRIS a ainsi entrepris de comparer les attitudes d'élèves du secondaire rencontrés sur une période de dix ans afin d'en apprécier l'évolution. Cette étude révèle par exemple des changements par rapport aux questions de l'adoption ou des signes d'affection en public.

Issu de l'organisme *Jeunesse Lambda*, le GRIS a officialisé sa formule de témoignage de personnes homosexuelles en devenant, en 1994, un organisme autonome. Depuis, l'organisme s'est forgé une expertise dans la démystification de l'homosexualité et de la bisexualité dans les classes du primaire à l'université et a même contribué à l'ouverture d'autres GRIS dans différentes régions de la province : Québec (1996), Chaudière-Appalaches (1998), Saguenay – Lac-Saint-Jean (1998-2004), Mauricie/Centre-du-Québec (2008) et Estrie (2014). Chaque intervention est réalisée par un homme et une femme bénévole qui répondent aux questions des élèves concernant leur vécu comme personnes homosexuelles ou bisexuelles. Depuis sa création, l'organisme mène de façon continue, en plus de ses activités de démystification, des recherches axées principalement sur l'analyse de questionnaires distribués avant et après chacune des interventions en classe. Les questions permettent de comparer les attitudes des jeunes face à des situations liées à l'homosexualité et la bisexualité, par exemple la pratique d'une activité sportive et de loisirs avec une personne homosexuelle du même sexe qu'eux ou l'annonce de l'homosexualité de leur meilleur ami. Ces questionnaires, en plus d'inciter les jeunes à réfléchir et à se positionner face à ces situations avant même de recevoir le témoignage (Gervais *et al.*, 2012), permettent à l'organisme de mesurer l'impact à court terme des interventions et d'observer l'évolution des attitudes dans la société. Le prétexte du 20^e anniversaire apparaissait pertinent afin de prendre du recul et d'analyser les réponses récoltées au cours de la décennie 2000.¹

¹ Les questionnaires ayant été modifiés grandement dans les premières années de l'organisme avant d'arriver à leur forme définitive à la fin des années 1990, il était malheureusement impossible de comparer avec les données récoltées avant 2001.

DEUX DÉCENNIES DE CHANGEMENTS !

Depuis les débuts du GRIS-Montréal en 1994, la situation des gais et lesbiennes a évolué, autant au plan légal que social. Cette année-là, on soulignait les vingt-cinq ans des émeutes de Stonewall et de la loi omnibus de Pierre-Elliott Trudeau décriminalisant l'homosexualité au Canada. Ces vingt-cinq années avaient été le théâtre de plusieurs événements inédits concernant l'homosexualité, dont la première manifestation homosexuelle au Canada (We Demand), la fondation du Front de libération homosexuel (FLH) qui était le premier groupe d'activistes gais au Québec, les arrestations de masse au bar Truax de Montréal, la première marche de la fierté à Toronto et les débuts du Village à Montréal, un quartier où se développe une communauté commerciale et sociale homosexuelle plus visible (Kinsman, 1996 : 291; 339; 340). Depuis, le GRIS et la société dans laquelle il évolue ont changé en parallèle, comme le souligne le tableau suivant présentant quelques temps forts des deux dernières décennies.



AU CANADA 

AU QUÉBEC 

AU GRIS 

Cour Suprême : seul le
fédéral peut légiférer pour
modifier le mariage

Loi C-38 : mariage civil pour
les couples de même sexe

Rapport *De l'égalité juridique
à l'égalité sociale : vers une
stratégie nationale de lutte
contre l'homophobie*

Politique québécoise de lutte
contre l'homophobie

Insémination artificielle offerte
gratuitement à toutes les
femmes, sans discrimination
(aboli en partie en 2015)

Plan d'action gouvernemental
de lutte à l'homophobie
2011-2016

2004

2005

2006

2007

2008

2009

2010

2011

2014

Début des interventions dans les écoles
primaires et les classes de francisation

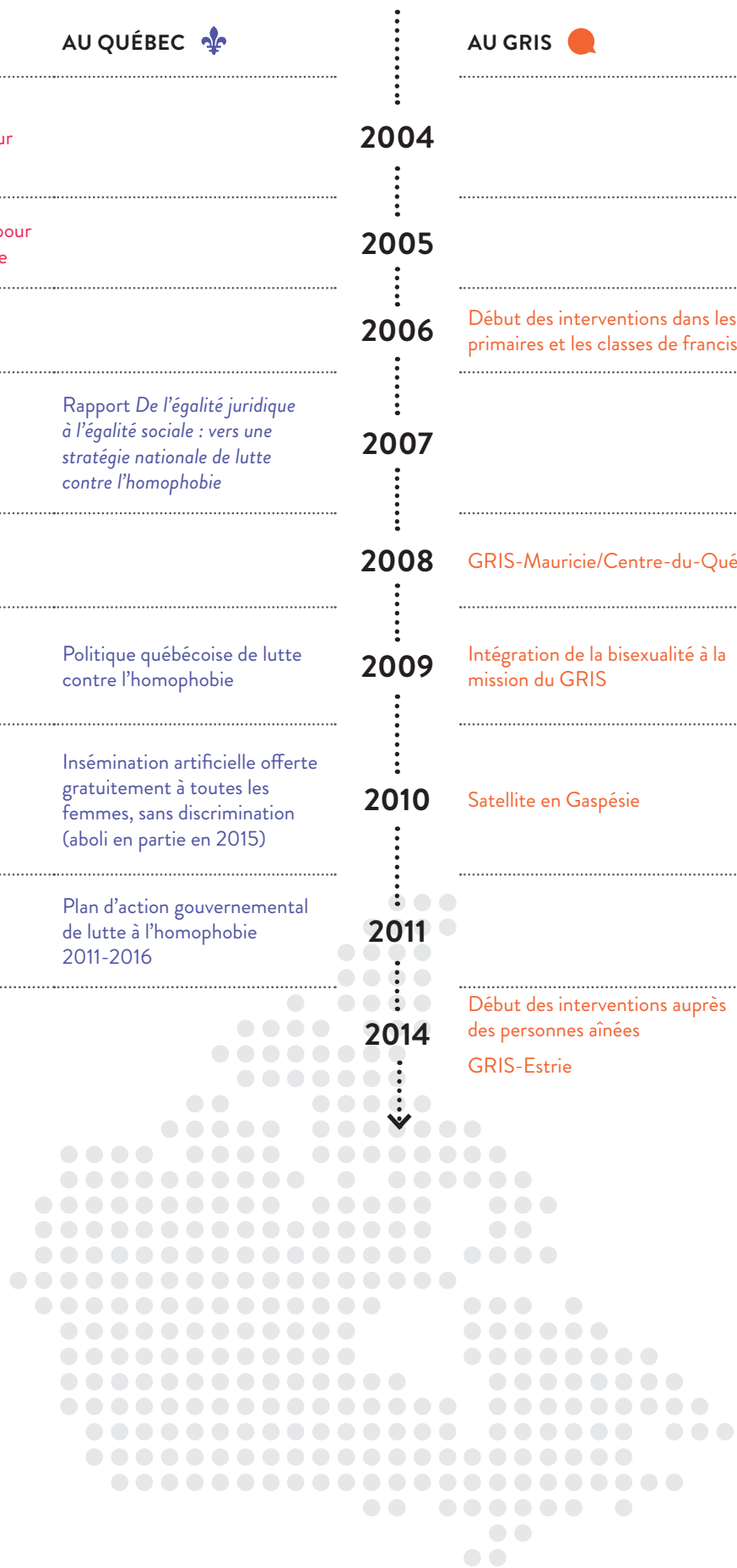
GRIS-Mauricie/Centre-du-Québec

Intégration de la bisexualité à la
mission du GRIS

Satellite en Gaspésie

Début des interventions auprès
des personnes âgées

GRIS-Estrie

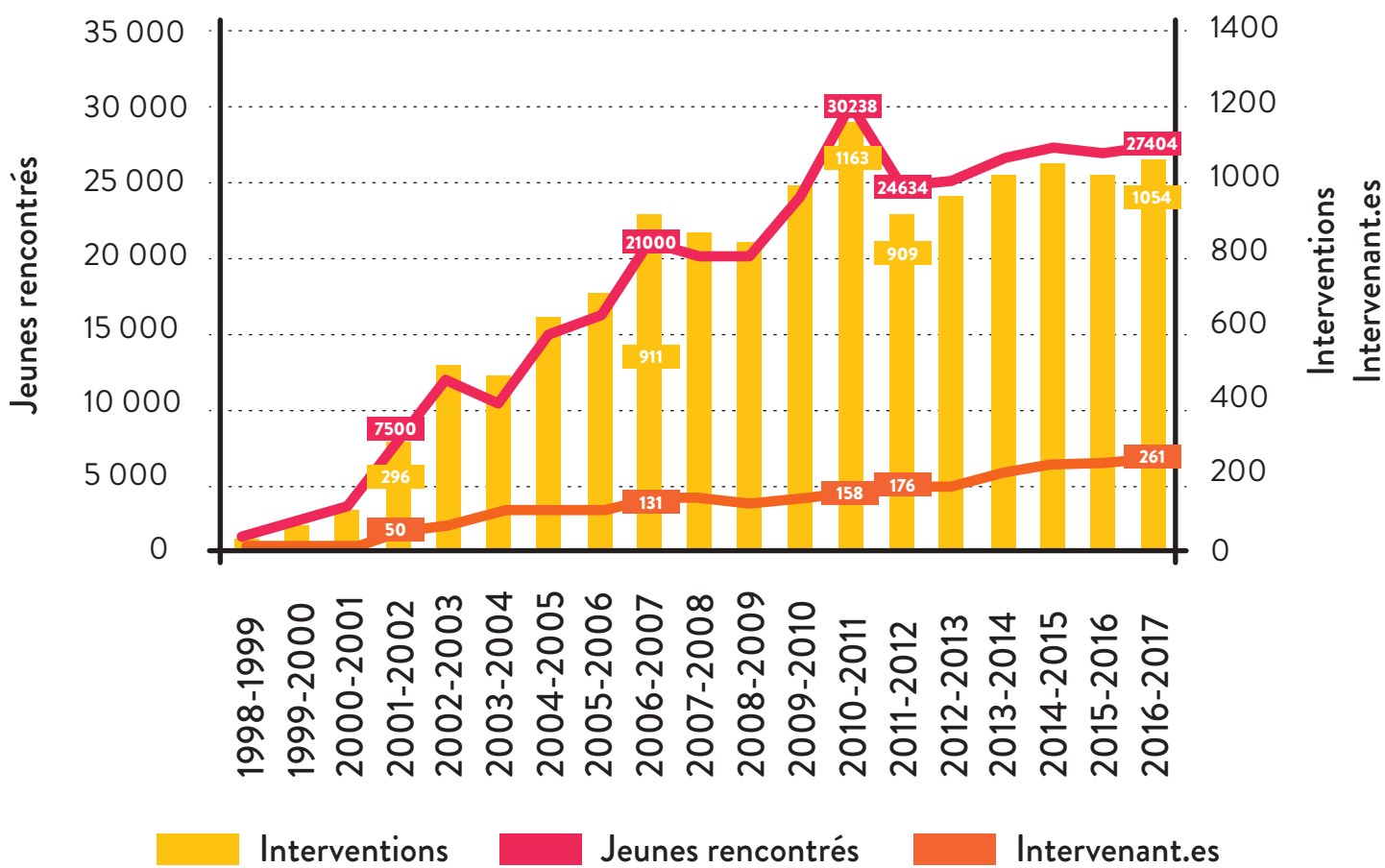


QUI RENCONTRONS-NOUS?

Ce rapport présente une comparaison des questionnaires remplis pendant les années scolaires 2001-2002 (943 élèves), 2006-2007 (1760 élèves) et 2011-2012 (3394 élèves). À quelques endroits, les résultats de l'année 2015-2016 seront abordés à titre indicatif. Chacun des échantillons est composé de plus de 50 % de filles. L'âge moyen des trois groupes se situe environ à 15 ans dans une distribution de 12 à 17 ans. Les trois années à l'étude témoignent de la croissance du nombre d'intervenants, d'interventions réalisées, d'établissements visités et de jeunes rencontrés. L'année 2010-2011 reste, encore aujourd'hui, celle où le GRIS a effectué le plus grand nombre d'interventions.



ÉVOLUTION DU NOMBRE D'INTERVENTIONS ET D'INTERVENANT.ES AU GRIS-MONTRÉAL ENTRE 1998 ET 2017

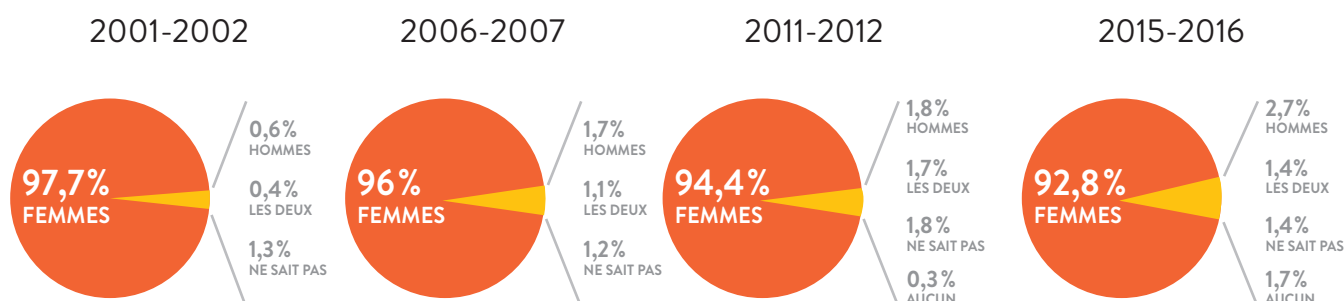


Parmi les élèves rencontrés en 2001-2002, près du trois quarts des répondants fréquentent une école publique (73 %). En 2006-2007, près de 85 % des répondants fréquentent l'école secondaire publique régulière, alors qu'en 2011-2012, cette proportion redescend à près de 80 %.

Parmi les questions répondues par les jeunes, une nous permet de connaître leur attirance sexuelle et de constater au fil du temps une augmentation des attirances autres que pour le sexe opposé. Si les garçons rencontrés demeurent en très grand nombre attirés par les femmes, nous constatons que cette proportion diminue en 10 ans, passant de 97,7 % à 96 % puis à 94,4 % (graphique 2). Peut-on conclure à une diminution de la réticence des garçons à divulguer une attirance autre que pour le sexe opposé? De plus amples travaux sont nécessaires pour répondre comme il se doit à cette question, mais l'évolution de nos données semble aller en ce sens.

GRAPHIQUE
2

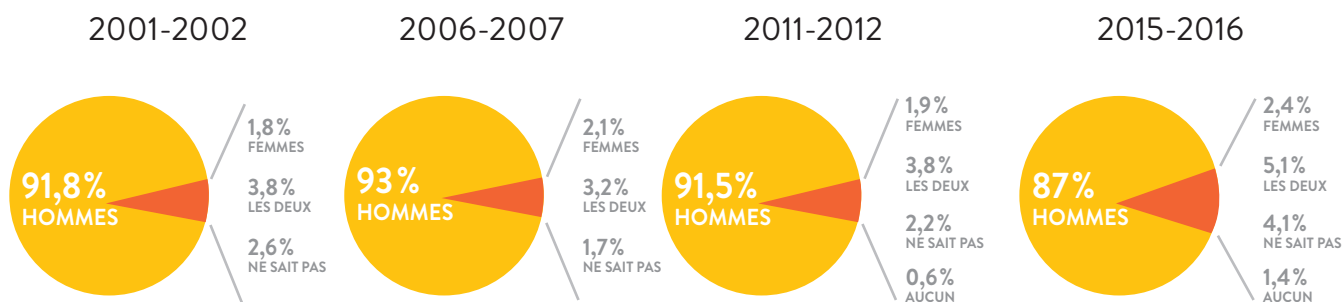
RÉPARTITION DES GARÇONS SELON LEUR ATTIRANCE SEXUELLE



Contrairement aux garçons, les attirances des filles varient moins d'une année à l'autre (graphique 3). En effet, sur les 3 années analysées, entre 91 % et 93 % d'entre elles affirment être attirées par le sexe opposé. Cette tendance semble cependant se modifier si on ajoute l'année 2015-2016, car cette proportion passe à 87 %. En comparant les réponses des filles à celles des garçons, on constate qu'une moins grande proportion de filles est attirée uniquement par le sexe opposé. En moyenne, les filles sont plus nombreuses à dire être attirées par des personnes du même sexe, comparativement aux garçons, sauf en 2015-2016 où les filles sont 2,4 % et les garçons 2,7 %. De même, un peu plus de filles déclarent être attirées par les deux sexes, ce qui se maintient en 2015-2016.

GRAPHIQUE
3

RÉPARTITION DES FILLES SELON LEUR ATTIRANCE SEXUELLE

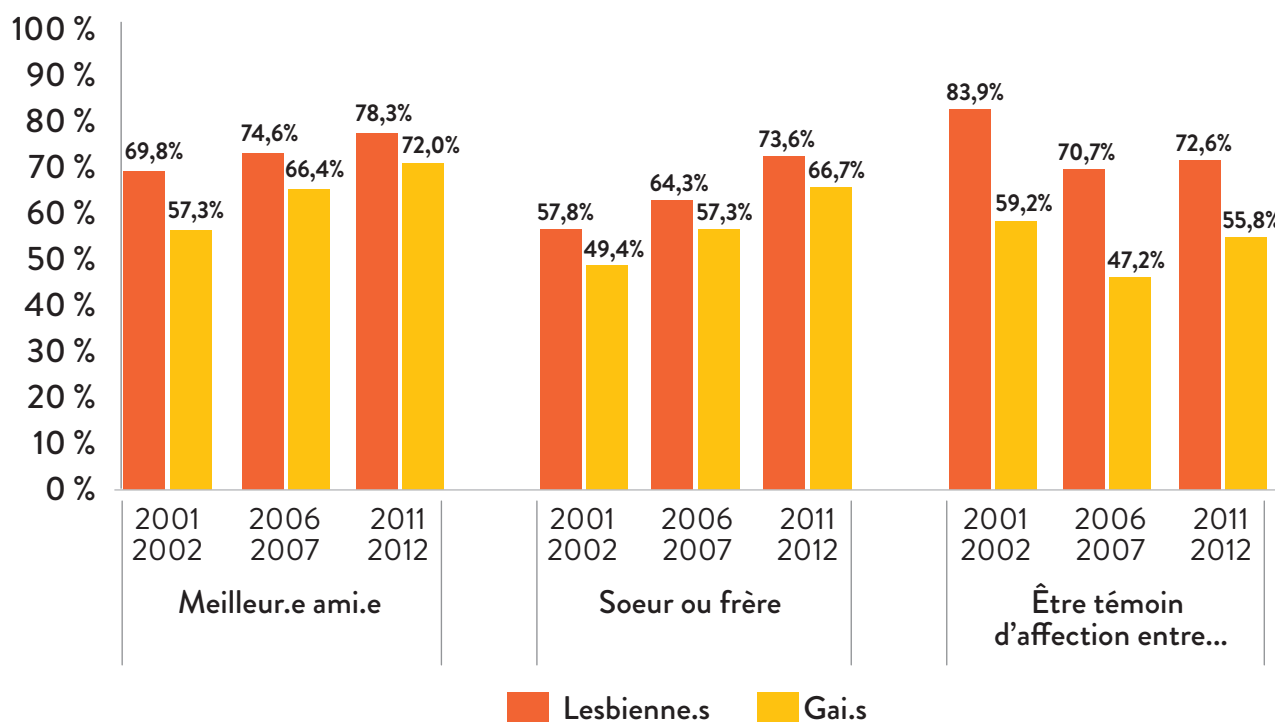


ÉVOLUTION DES RÉPONSES DES JEUNES

Les résultats obtenus par la comparaison des premières parties des questionnaires, qui rappelons-le, sont remplies avant que les bénévoles du GRIS n'entrent en classe, montrent qu'au fil du temps le niveau d'aisance des jeunes augmente pour plusieurs des mises en situation proposées. Ainsi, les jeunes de l'échantillon de 2011-2012 sont significativement plus à l'aise d'apprendre l'homosexualité de leur meilleur.e ami.e ou de leur frère ou leur sœur que les répondants des échantillons de 2001-2002 et de 2006-2007. De même, comparativement aux élèves rencontrés en 2006-2007, les jeunes de 2011-2012 sont plus à l'aise avec la démonstration d'affection en public des couples de lesbiennes ou d'hommes gais (graphique 4).²

GRAPHIQUE
4

PROPORTION DES RÉPONDANTS À L'AISE OU TRÈS À L'AISE AVEC DES MISES EN SITUATION LIÉES À L'AMITIÉ, À LA FAMILLE ET AUX SIGNES D'AFFECTION EN PUBLIC



Les résultats obtenus à la question sur les signes d'affection en public entre hommes, parmi les plus bas relevés, montrent qu'il reste des enjeux par rapport à la visibilité et la discussion des actes (homo)sexuels, incluant les baisers. Ces observations concordent aussi avec des commentaires reçus d'élèves rencontrés trois mois après notre intervention (Petit et Richard, 2013). Ces malaises montrent bien l'un des défis vécus par les bénévoles du GRIS en témoignant : alors que la méthode d'intervention par le témoignage s'appuie sur l'idée que raconter les réalités vécues par les personnes homosexuelles et bisexuelles permet de démystifier ces réalités, elle se bute aussi à une certaine résistance des personnes recevant le témoignage.

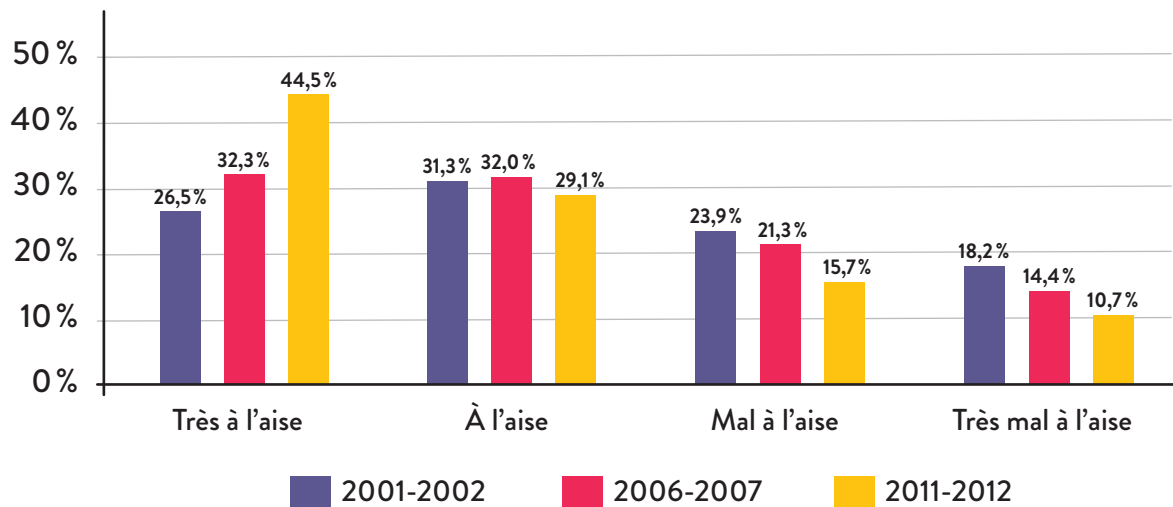
² Il est à noter que cette question a changé à travers le temps. Alors qu'en 2001-2002 les signes d'affection en public étaient définis par « se tenir la main », « s'embrasser » été ajouté plus tard.

Il semble ainsi que, pour certains répondants, les personnes homosexuelles ou bisexuelles sont correctes tant qu'elles restent relativement invisibles. Un constat positif ressort lorsque l'on observe plus en détail les réponses. La plupart des questions récoltent à travers le temps de plus en plus de répondants très à l'aise, tel que pour une sœur lesbienne qui passe de 26,5 % en 2001-2002 à 44,5 % en 2011-2012 ou un frère gai qui passe de 21,3 % en 2001-2002 à 42,4 % en 2011-2012 (graphique 5 et graphique 6).

GRAPHIQUE
5

ÉVOLUTION DES NIVEAUX D'AISE PAR RAPPORT À UNE SOEUR LESBIENNE

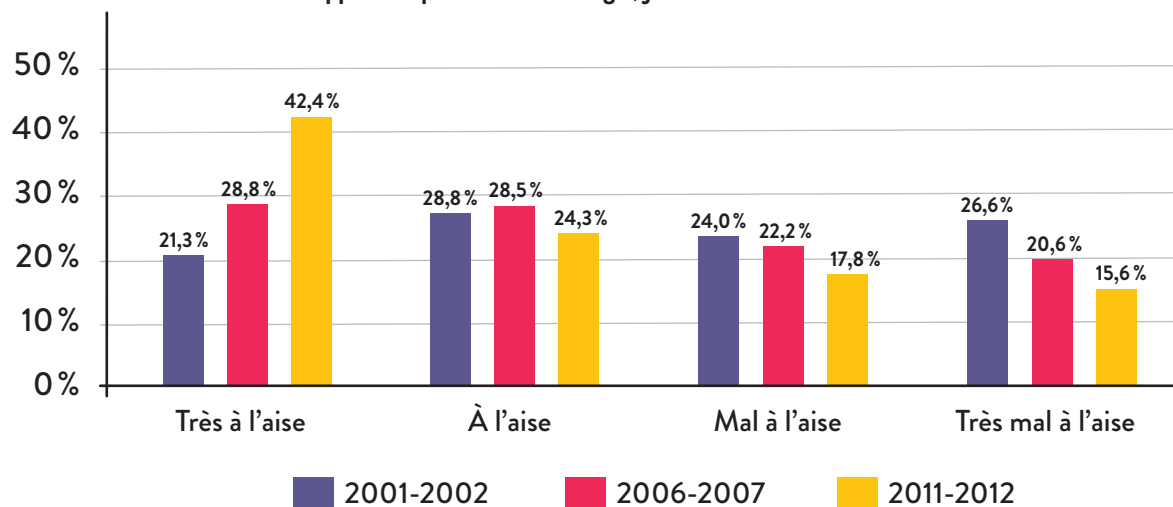
Si j'apprenais que ma sœur est lesbienne, je serais... (2001-2002)
J'apprends que ma sœur est lesbienne, je me sens (2006-2007/2001-2012)



GRAPHIQUE
6

ÉVOLUTION DES NIVEAUX D'AISSANCE PAR RAPPORT À UN FRÈRE GAI

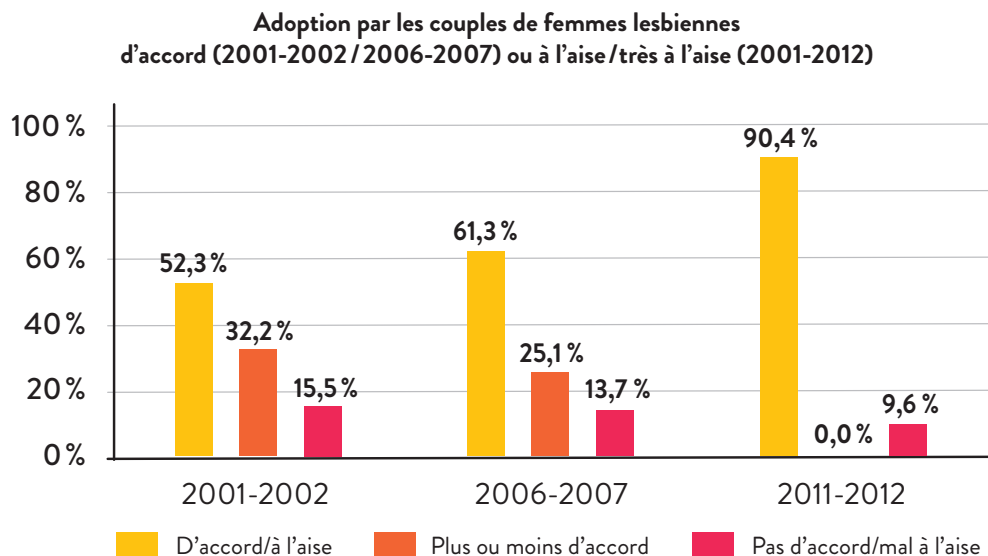
Si j'apprenais que mon frère est gai, je serais... (2001-2002)
J'apprends que mon frère est gai, je me sens (2006-2007/2001-2012)



La question sur l'adoption par les couples de même sexe est une des plus marquantes du point de vue de son évolution à travers le temps (graphique 7 et graphique 8), même si cette évolution est tempérée par le fait que c'est la question qui a le plus changé à travers le temps.³

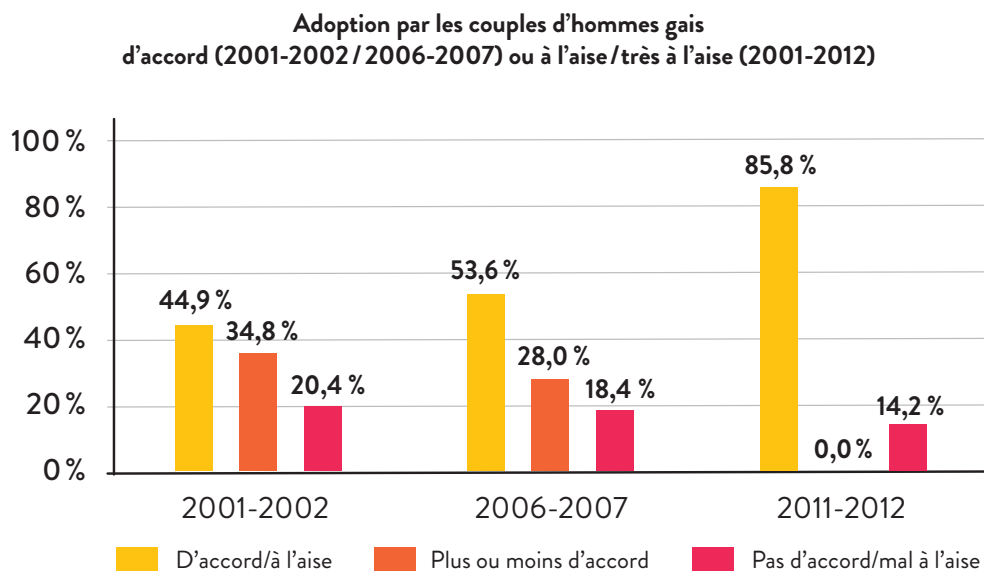
GRAPHIQUE
7

ACCORD OU NIVEAU D'AISANCE DES RÉPONDANTS PAR RAPPORT À L'ADOPTION PAR DES COUPLES DE FEMMES LESBIENNES



GRAPHIQUE
8

ACCORD OU NIVEAU D'AISANCE DES RÉPONDANTS PAR RAPPORT À L'ADOPTION PAR DES COUPLES D'HOMMES GAI



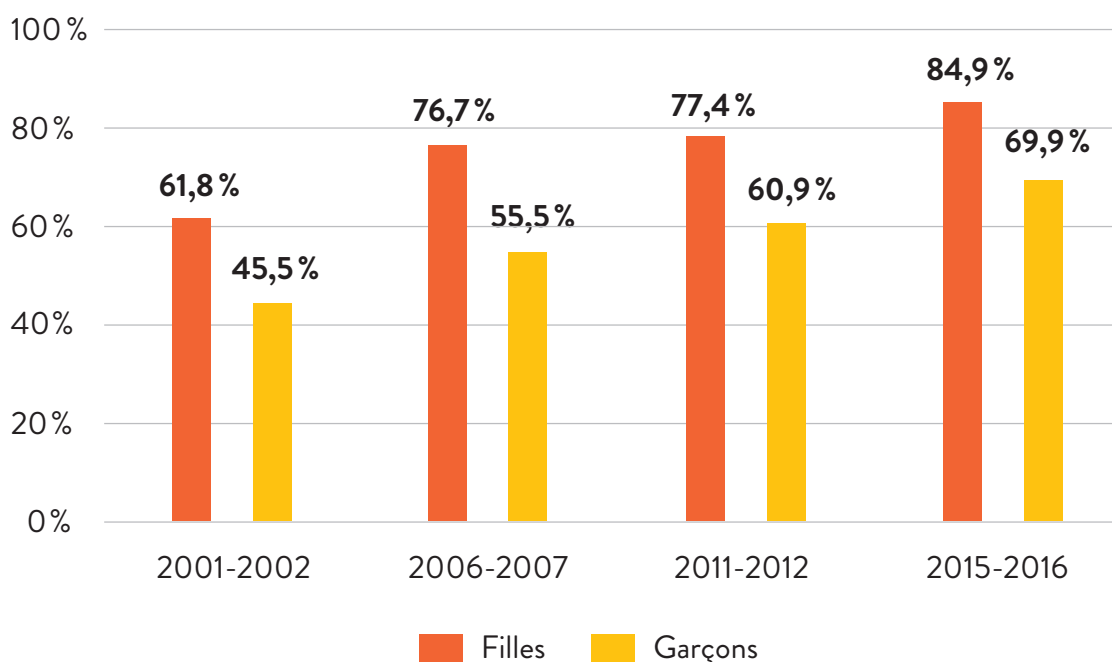
³ En 2001-2002 : « Si l'on accordait aux couples lesbiens/gais le droit d'adopter des enfants, je serais maintenant : d'accord / plus ou moins d'accord / pas d'accord »; en 2006-2007 : « Les couples de femmes lesbiennes / d'hommes gais ont le droit d'adopter des enfants, je suis : d'accord / indifférent / pas d'accord »; en 2011-2012 : « Les couples de femmes lesbiennes / d'hommes gais ont le droit d'adopter des enfants : très à l'aise / à l'aise / mal à l'aise / très mal à l'aise ». L'élimination d'une option « plus ou moins »/ « indifférent » a forcé les répondants à se positionner et une majorité de répondants se sont déclarés d'accord. Même en ignorant ce changement dans la question, on constate que le nombre de répondants ne se disant pas d'accord ou mal à l'aise est en baisse constante.

Cette évolution est symptomatique des victoires obtenues pour la reconnaissance des unions de même sexe. Cette lutte s'est étalée jusqu'en 2002 au Québec (obtention de l'union civile) et en 2005 pour l'ensemble du Canada au moment de l'entrée en vigueur de la Loi sur le mariage civil (Thibault, 2010). Elle représente aujourd'hui les changements au sein de l'équipe de bénévoles du GRIS-Montréal. Alors que Janik Bastien-Charlebois (2000) relevait dans un rapport réalisé à partir des questionnaires compilés en 1998-1999 l'absence de bénévoles parents dans l'équipe du GRIS, un sondage interne réalisé en mai 2016 auprès de 80 bénévoles a permis de décompter 23 homoparents, soit 27,4 % des répondants (17 femmes et 7 hommes) et 31 personnes souhaitant avoir des enfants (36,9 %). Les familles homoparentales sont donc beaucoup plus visibles qu'autrefois, les jeunes rencontrés en connaissent et cela se reflète sur leurs réponses. Le fait que plusieurs bénévoles soient homoparents permet aussi de faciliter la discussion à partir du vécu, une approche au cœur de la méthode axée sur le témoignage.

Les changements associés à la visibilité des familles homoparentales sont comparables à l'évolution d'autres facteurs influençant les réponses des jeunes. Par exemple, des recherches internes précédentes, réalisées à partir des questionnaires, ont montré que les niveaux d'aisance des jeunes sont tributaires de leur connaissance préalable de personnes homosexuelles et bisexuelles. La comparaison sur dix ans permet de constater que la connaissance d'au moins une personne homosexuelle a évolué de façon continue (graphique 9). Alors qu'en 2001-2002 61,8 % des filles et 45,5 % des garçons mentionnaient connaître une personne gaie ou lesbienne, en 2011-2012 c'est 77,4 % des filles et 60,9 % des garçons qui le mentionnent. Cette tendance continue en 2015-2016 où les filles sont 84,9 % et les garçons sont 69,9 % à connaître une personne LGB. Si les garçons connaissent encore moins de personnes LGB que les filles, leur progression entre 2006-2007 et 2011-2012 a été plus grande. Cette variable est particulièrement importante aux yeux du GRIS, car elle sous-tend l'ensemble du travail de l'organisme. L'approche par témoignage repose en effet sur la certitude que les changements d'attitudes ont beaucoup plus de succès lorsque basés sur la connaissance concrète des réalités vécues par les personnes plutôt que par l'apprentissage théorique.

GRAPHIQUE
9

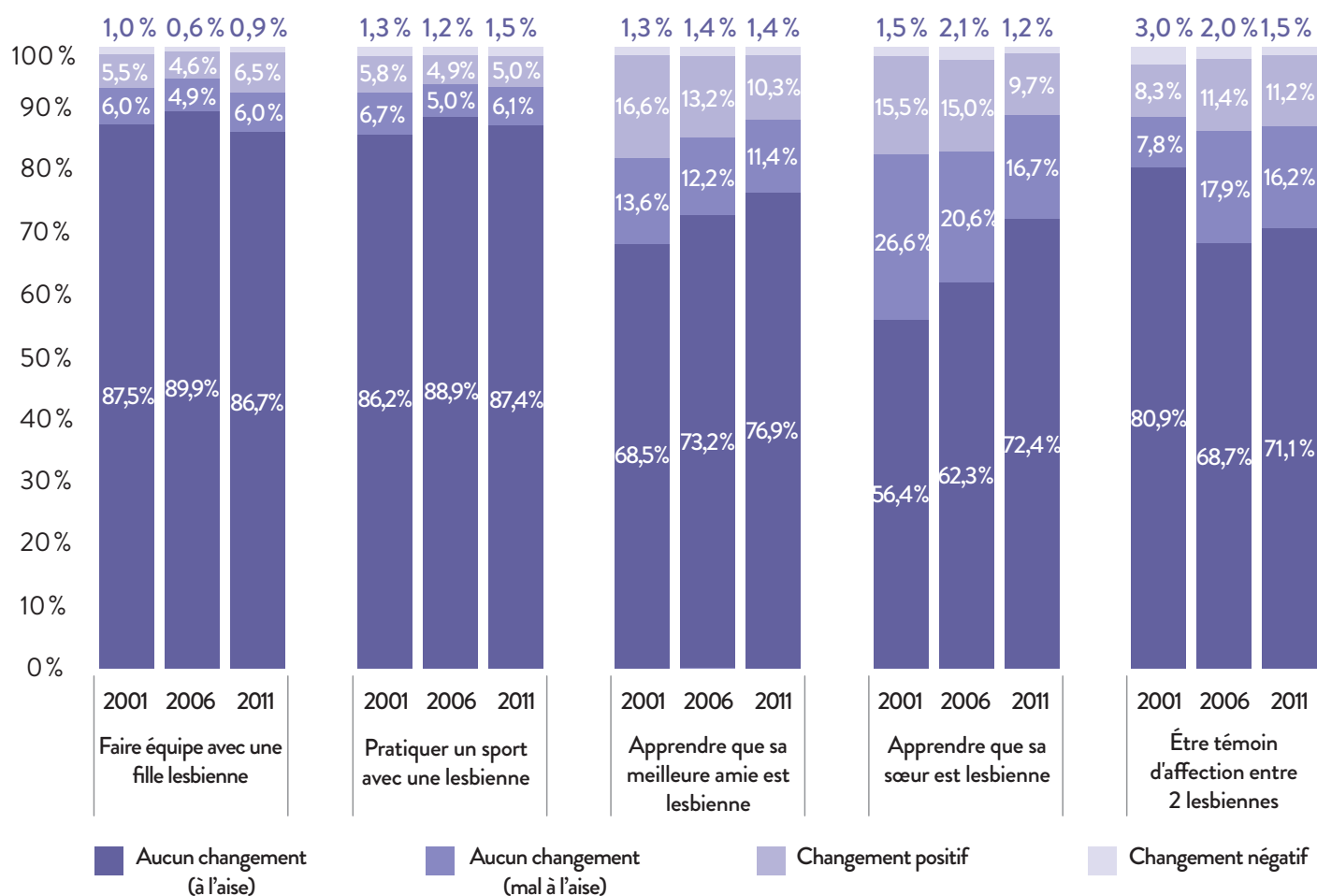
PROPORTION DES RÉPONDANTS CONNAISSANT AU MOINS UNE PERSONNE HOMOSEXUELLE



En plus d'enrichir la compréhension des différentes réalités homosexuelles et bisexuelles, les témoignages du GRIS ont un impact à court terme sur les attitudes des jeunes qui peut être mesuré directement par l'évolution des réponses aux mises en situation entre immédiatement avant le début et immédiatement après la fin de l'intervention.⁴ Les graphiques 10 et 11 permettent d'identifier la proportion des jeunes qui, après l'intervention, ont changé d'avis. On remarque que le pourcentage de répondants passant du malaise à l'aise semble diminuer. En fait, la proportion totale de répondants à l'aise tant avant qu'après l'intervention augmente, donc il y a au départ moins de personnes mal à l'aise. En 2011-2012, les proportions de répondants mal à l'aise étant plus faibles qu'en 2001-2002, moins de personnes avaient la possibilité de passer du malaise à l'aise et les proportions de répondants changeant de manière positive leurs réponses sont ainsi de moins en moins grandes au fil du temps. Elles sont tout de même, en 2011-2012, entre 5,0% et 11,2% pour les questions sur les lesbiennes et entre 7,3% et 17,1% pour les questions sur les gais. Finalement, les répondants changeant d'opinion de l'aise au malaise sont peu nombreux, peu importe la mise en situation ou l'année.

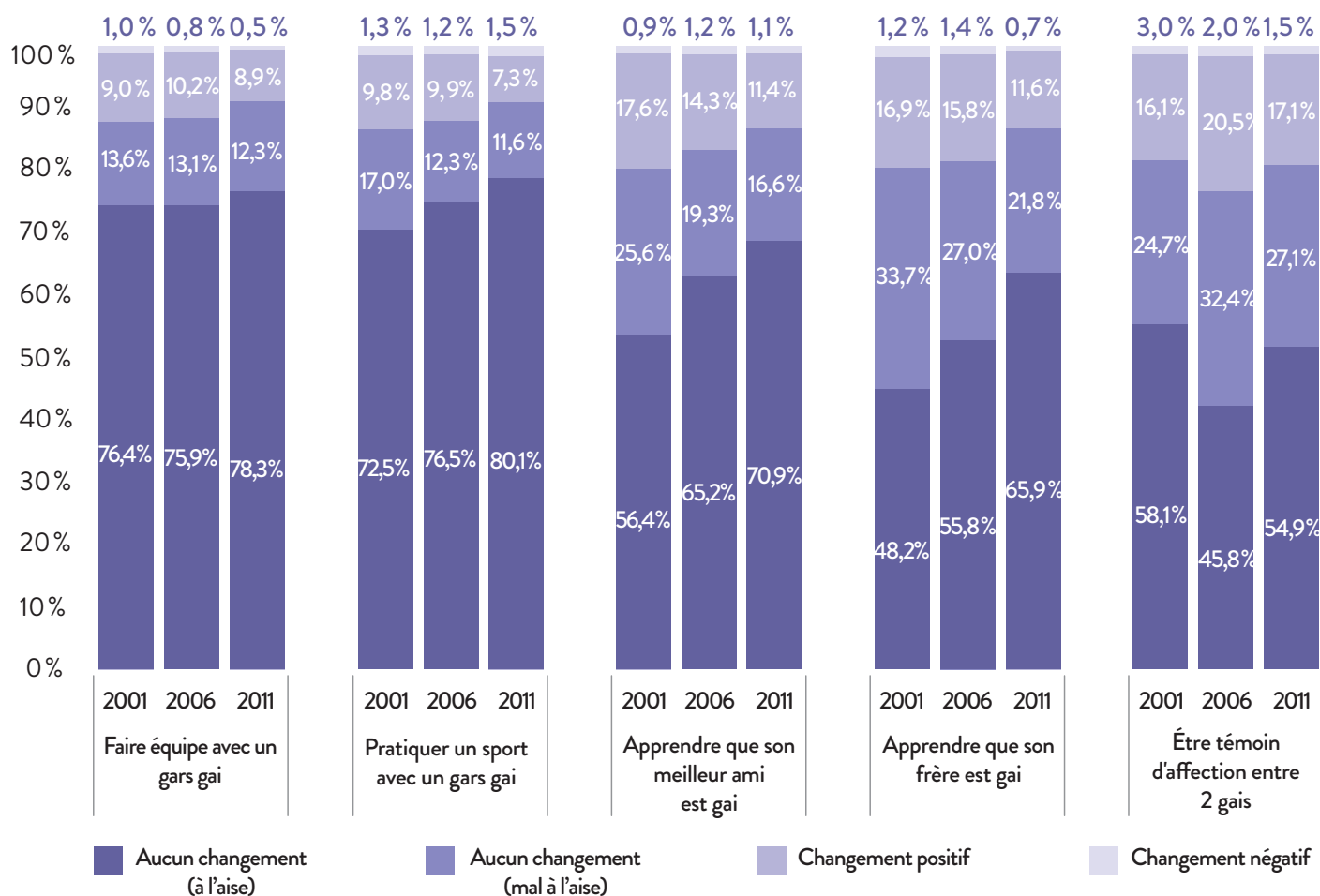
GRAPHIQUE
10

PROPORTION DES RÉPONDANTS SELON LE CHANGEMENT DANS L'AISE EXPRIMÉE AVANT ET APRÈS L'INTERVENTION CONCERNANT LES MISES EN SITUATIONS PORTANT SUR LES LESBIENNES



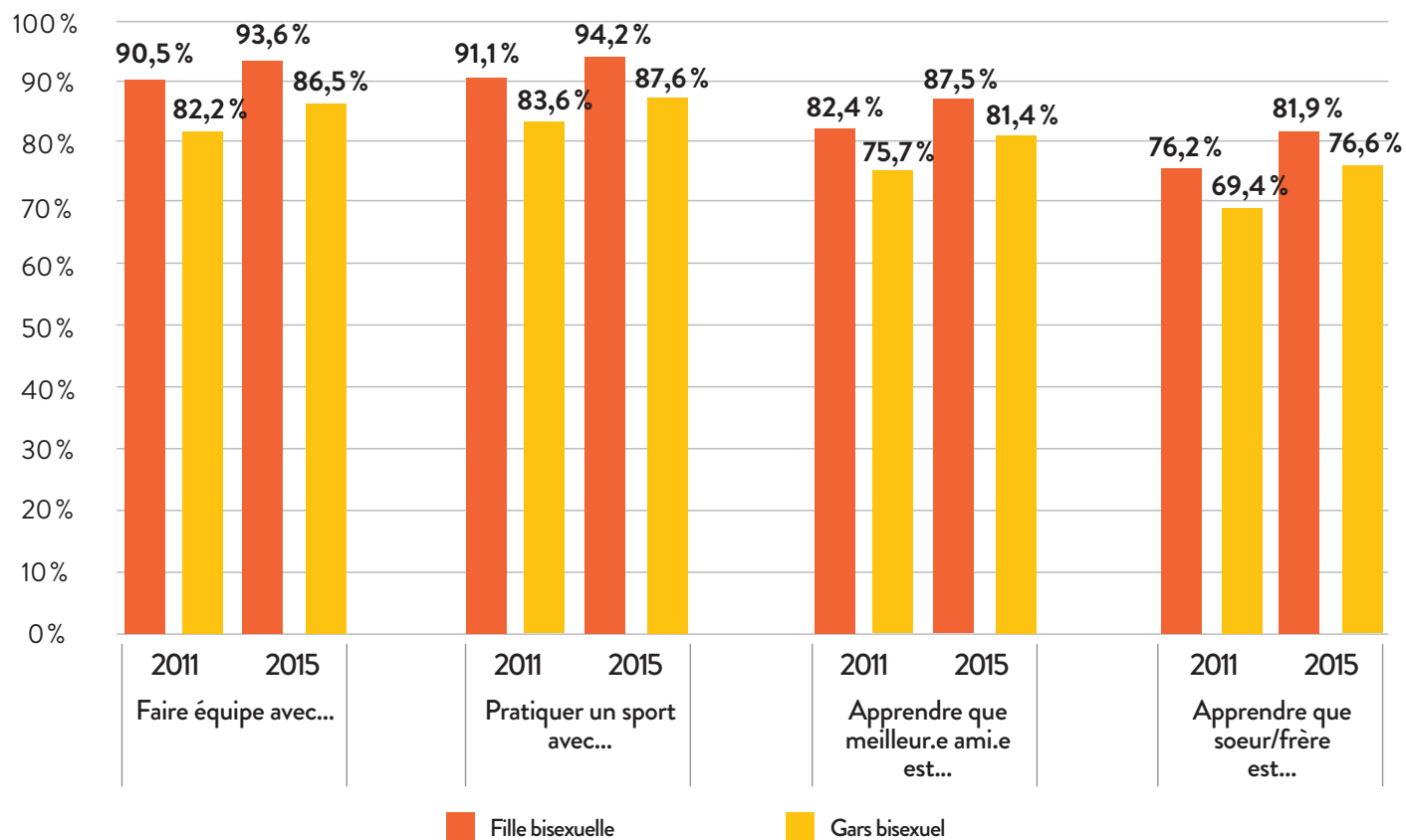
⁴ Pour une analyse de l'impact à moyen terme des interventions du GRIS, voir Petit et Richard, 2013.

PROPORTION DES RÉPONDANTS SELON LE CHANGEMENT DANS L'AISE EXPRIMÉE AVANT ET APRÈS L'INTERVENTION CONCERNANT LES MISES EN SITUATIONS PORTANT SUR LES GAIS



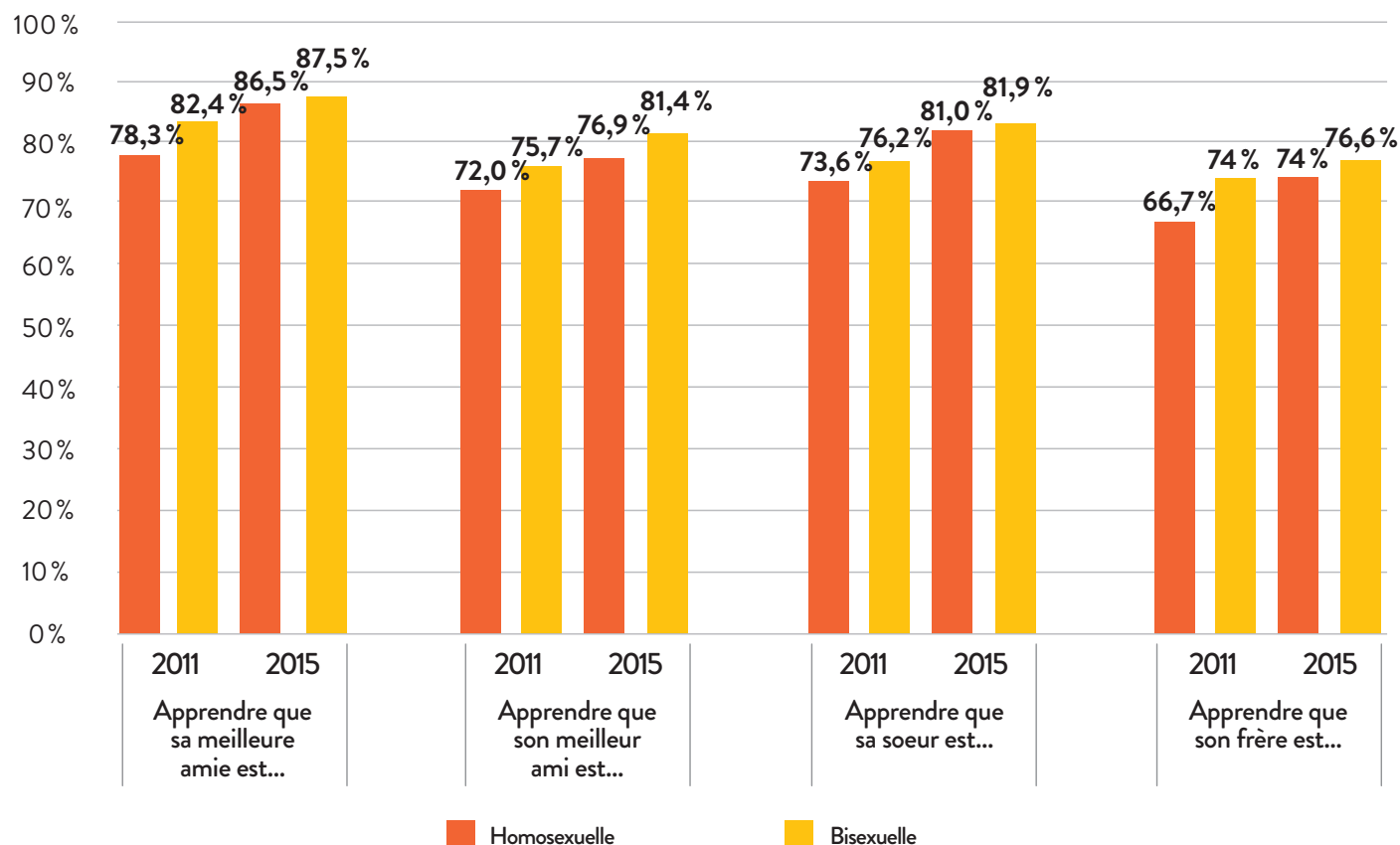
Ces résultats permettent d'observer l'importance des questionnaires pour le GRIS afin de mieux comprendre l'évolution des attitudes des jeunes rencontrés, tant sur le long terme qu'en cours d'intervention. L'analyse des questionnaires et des projets spéciaux de recherche permet aussi d'adapter les méthodes de l'organisme afin de mieux répondre à l'évolution de la société. Par exemple, la prise de conscience d'un besoin pour les jeunes d'avoir des informations adéquates sur la bisexualité a mené à l'ajout en 2009 à la mission de l'organisme de la démystification de la bisexualité. Ce changement fait en sorte qu'il nous est aujourd'hui possible de comparer l'évolution des attitudes par rapport à la bisexualité sur une période de 4 ans, entre 2011-2012 et 2015-2016. Ainsi, les graphiques 12 et 13 permettent de comparer les proportions de répondants à l'aise avec les mises en situation concernant la bisexualité sur deux temps, soit en 2011-2012 et en 2015-2016 et par rapport à l'homosexualité.

**PROPORTION DE RÉPONDANTS À L'AISE OU TRÈS À L'AISE AVEC
DES MISES EN SITUATION CONCERNANT LA BISEXUALITÉ**



Plusieurs parallèles peuvent être faits entre les résultats concernant l'homosexualité et ceux à propos de la bisexualité. Premièrement, les proportions de répondants à l'aise augmentent entre les deux années pour toutes les mises en situation, qu'elles mettent en scène une fille ou un gars bisexuel.le. De même, le niveau d'aisance des répondants est un peu plus faible par rapport aux situations impliquant un garçon bisexuel qu'une fille bisexuelle, ce qui avait été soulevé aussi pour les garçons gais comparativement aux filles lesbiennes (graphique 12). Dans les cercles comme l'amitié et la famille, les niveaux d'aisance des répondants sont un peu plus élevés à propos de la bisexualité que de l'homosexualité tant en 2011-2012 qu'en 2015-2016 (graphique 13).

PROPORTION DE RÉPONDANTS À L'AISE OU TRÈS À L'AISE AVEC DES MISES EN SITUATION CONCERNANT L'HOMOSEXUALITÉ ET LA BISEXUALITÉ EN AMITIÉ ET DANS LA FAMILLE



Ces résultats préliminaires sur la bisexualité nous poussent à continuer nos analyses et à nous pencher plus en profondeur sur les attitudes envers la bisexualité. Au-delà des niveaux d'aisance relativement positifs, une première analyse des réponses courtes à la question « Que penses-tu de la bisexualité ? » réalisée dans le cadre de l'évaluation d'un projet spécial a mis en lumière la confusion des répondants à propos de la bisexualité. À titre d'exemple, des répondants mentionnaient que la bisexualité « C'est une personne qui est lesbienne et qui est en couple avec un homme ou garçon. », « Une femme qui aime une autre femme. » ou « C'est la même chose parce qu'il y avait une femme et un homme qui sont amoureux. ». Il apparaît donc essentiel de continuer nos recherches ainsi que nos interventions à propos de la bisexualité.

UNE ÉVOLUTION POSITIVE... MAIS UN TRAVAIL TOUJOURS À CONTINUER

Se pencher sur vingt ans de témoignages et de recherches au sein d'un organisme communautaire amène de nombreux questionnements, mais aussi de grandes sources de célébration. L'importance et la richesse des données accumulées à travers les années ainsi que les relations de confiance développées avec des enseignants et travailleurs du milieu de l'éducation sont des bases solides pour les années à venir. Notre accès direct à un large bassin diversifié de jeunes pouvant discuter d'un thème relativement peu documenté, l'orientation sexuelle, est un privilège dont on doit prendre soin. Comme ces résultats sont inédits, car peu ou pas d'organisations ont accès aussi directement et pour une aussi longue période de temps aux attitudes des élèves du secondaire envers l'homosexualité et la bisexualité, ils rendent accessible les différences entre diverses cohortes d'étudiants du secondaire au Québec. Les constats faits dans cette recherche, en montrant un effet relativement constant à travers le temps, permettent de confirmer l'impact du GRIS sur la connaissance par les jeunes des réalités des personnes homosexuelles et bisexuelles. Notre travail n'est toujours pas terminé, comme nous le rappellent, malheureusement, de nombreux actes homophobes quotidiens.

Les résultats présentés ici montrent une évolution positive des niveaux d'aisance par rapport à l'homosexualité et la bisexualité. Ils permettent d'apprécier l'effet combiné des efforts de plusieurs groupes des mouvements lesbiens, gais, bisexuels et trans, dont le GRIS, des politiques publiques et de l'obtention de droits. Cette étude fait ressortir les aspects plus difficiles à faire changer dans les réactions par rapport à l'homosexualité et à la bisexualité, où les changements sont moins grands, telles que les attitudes par rapport aux signes d'affection en public. Les résultats ont d'ailleurs confirmé que certains éléments, telle que la connaissance d'une personne homosexuelle ou bisexuelle, ont une influence particulière sur les réponses des jeunes. D'autres recherches réalisées par le GRIS (par exemple, Petit et Richard, 2013; Vallerand, Charbonneau, Lavoie et Houzeau, 2017) ont par ailleurs montré que des thèmes comme la religion et la sexualité causaient encore des malaises particuliers chez les jeunes rencontrés. En observant les changements dans les attitudes des personnes rencontrées, le GRIS a aussi été appelé à travers le temps à adapter la formation de ses bénévoles afin de répondre adéquatement aux changements dans les milieux auprès desquels il intervient, dont la visibilité des personnes trans et les classes de plus en plus diversifiées ethnoculturellement. Le GRIS s'est aussi adapté à de nouveaux milieux dont les écoles primaires et les milieux pour personnes aînées.

Depuis sa création, l'approche du GRIS repose exclusivement sur le témoignage, principalement sous la forme de l'atelier en classe, mais aussi parfois sous forme écrite ou vidéographique (voir par exemple la publicité sociétale *Tout sur... le GRIS* (Pilon et Pilon, 2009)). Le succès de cette approche est mis en lumière par la croissance constante de l'organisme. Ce succès, le GRIS le doit aux écoles qui font appel année après année à ses services et qui le recommandent à d'autres écoles, mais aussi à sa participation en tant qu'expert communautaire à de nombreux projets de recherche sur le témoignage et sur les changements sociaux liés à l'orientation sexuelle. L'organisme ne change pas à lui seul la société, mais il contribue à maintenir une présence visible dans différents milieux. Cette visibilité renforce les changements au quotidien vécus par les jeunes, mais permet aussi de rendre plus complète leur compréhension, leur intégration et leur extension à des thèmes plus globaux. Au-delà de l'histoire personnelle de chaque bénévole, les témoignages du GRIS permettent de présenter une vision réfléchie et critique de la place des personnes homosexuelles et bisexuelles dans la société. Ils exposent de façon adaptée à un public scolaire les normes et oppressions qui touchent les minorités de sexualité et de genre, mais aussi de façon plus large l'ensemble des processus d'intimidation et de discrimination.

BIBLIOGRAPHIE

Bastien-Charlebois, J. (2000). *Démystifier l'homosexualité à l'école, un pas vers l'ouverture aux différences : Analyse de questionnaires complétés lors des interventions de démystification 1998-1999*. Rapport de recherche, Montréal, Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal.

Gervais, M.-J., G. Émond, J. Bastien Charlebois, V. Girouard et O. Vallerand (2012). *Échos de nos témoignages : niveaux d'aise des élèves trois mois après les interventions du GRIS-Montréal*. Rapport de recherche. Montréal : Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal.

Kinsman, G.W. (1996). *The regulation of desire: homo and hetero sexualities*, Montréal, Black Rose Books.

Petit, M.-P. et G. Richard (2012). *Des interventions auprès des jeunes pour démystifier l'homosexualité et la bisexualité. Des recherches ciblées pour évaluer ce que les jeunes en retiennent. Volet 2 : Analyse des impacts des réponses des jeunes rencontrés sur les intervenants bénévoles du GRIS-Montréal*. Rapport de recherche, Montréal, Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal.

Petit, M.-P., et G. Richard (2013). *Des interventions auprès des jeunes pour démystifier l'homosexualité et la bisexualité. Des recherches ciblées pour évaluer ce que les jeunes en retiennent. Volet 1 : Évaluation des impacts à moyen terme des interventions du GRIS-Montréal sur les élèves du secondaire qui y sont exposés*. Rapport de recherche. Montréal : Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal.

Pilon, R., et S.-É Pilon. (2009). *Tout sur... le GRIS*. Vidéo en ligne, <https://youtu.be/BJ-GSPjQgj0>.

Thibault, S. (2010). *L'homosexualité : du péché à la reconnaissance sociale. État des origines et du développement de la réponse de la société occidentale à l'homosexualité masculine*, Gatineau, QC : Centre d'étude et de recherche en intervention sociale.

Vallerand, O., A. Charbonneau, K. Lavoie, et M. Houzeau. (2017). « Vingt ans d'intervention de démystification de l'homosexualité et de la bisexualité dans les écoles : transformations des publics, transformations des approches », *Nouvelles pratiques sociales* 28(1), p. 277-287.